

ÉLODIE TIREL

EPSILON

LES OUBLIÉS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

À l'horizon, d'épais panaches de fumée noire salissaient le ciel cuivré d'Epsilon. La Colonie agonisait, déchirée entre les rebelles qui avaient tenté de ramener l'ordre et les partisans du général Lebon qui avaient dû user de violence pour reprendre le pouvoir.

Dans la navette qui filait vers la Colonie, Adryan et Dreadman enrageaient. C'était extrêmement difficile pour eux d'imaginer leurs amis, leurs frères d'armes, en train de lutter contre l'ennemi ou le feu sans qu'ils puissent rien faire pour les aider. Où étaient-ils? Que faisaient-ils? Qui était mort? Qui avait survécu? La courageuse Lara avait-elle pu rentrer à la Colonie? Était-ce son retour qui avait mis le feu aux poudres? Arx, le chef des rebelles nommé président par intérim, dirigeait-il encore la ville? Les habitants de la Colonie s'étaient-ils rangés à ses côtés ou, au contraire, Arx avait-il dû abandonner la partie

au profit de Lebon ? Dans ce dernier cas, avait-il été emprisonné ? Tué ? Et Lara, La Taupe, Storm et les autres ? Quel sort cette guerre civile leur réservait-elle ?

Le doute, l'ignorance et l'impuissance rava-geaient les deux amis.

S'ils n'avaient été que tous les deux, Adryan et Dreadman n'auraient pas hésité une seule seconde et se seraient jetés, tête baissée, dans la ville en flammes pour retrouver Lebon et lui régler son compte une fois pour toutes, mais ils n'étaient pas seuls dans la navette.

Ils avaient en effet cinq passagères, cinq neyvets. La princesse Ney'lul et son escorte faisaient le voyage en leur compagnie dans le but de rencontrer Arx pour négocier une paix durable entre leurs deux peuples. Hélas, on ne pouvait trouver pire moment pour parler de paix.

Adryan avait été clair sur le sujet, il était hors de question de mettre en danger la vie de ces ambassadrices. S'il arrivait quoi que ce soit à Ney'lul, jamais les neyvets ne leur accorderaient leur confiance et c'en serait fini des espoirs de paix, des possibles accords commerciaux et des échanges culturels. C'en serait surtout fini de Cyrius, d'Aélia et de Rick, qui se trouvaient toujours au palais de l'*aryakma*. Le jeune homme refusait notamment de jouer

avec la vie de son frère. Après s'être perdus de vue pendant deux ans, ils commençaient à peine à se réconcilier et il ne voulait pas le perdre, pas maintenant, pas comme ça. De protéger Ney'lul, c'était s'assurer qu'il n'arriverait rien à Cyrius, de même qu'à Aélia et à Rick.

Dreadman jeta un coup d'œil à la jauge d'énergie. L'autonomie de leur navette était comptée.

— Deux heures. Tu as une idée?

Adryan hocha la tête. Il avait déjà réfléchi à un repli.

— La station d'Anacar.

— Anacar? Mais...

— Discute pas et mets les gaz!

La navette obliqua brusquement vers la gauche en direction du sud-ouest. Ney'lul, qui se tenait juste derrière les pilotes, fut déséquilibrée et s'accrocha au bras d'Adryan pour ne pas tomber.

— Eh, attention à toi, Ney'lul! fit-il en l'attrapant par la taille. Tu ferais mieux de retourner t'asseoir avec tes amies; c'est plus prudent.

La jeune femme se toucha le menton pour acquiescer. Elle faisait volte-face quand son regard tomba sur l'immense étendue dorée qui se dessinait à l'horizon. Devant ce spectacle

inédit, ses yeux aux iris bicolores s'agrandirent d'étonnement.

— Être quoi ?

— La mer de Jade, répondit Adryan.

— Mer ?

— C'est de l'eau, de l'eau salée qui s'étend à l'infini et dans laquelle vivent des milliers d'espèces animales et végétales. C'est un peu comme une forêt, une gigantesque forêt, mais sans arbres.

Dreadman ricana.

— Drôle de comparaison ! Je ne suis pas sûr que la demoiselle comprenne.

— Moi pas stupide ! répliqua Ney'lul, vexée. Comprenez !

— Oh, désolé, princesse ! Je ne remettais pas en cause ton intelligence, corrigea le pilote. Je me moquais simplement de mon ami le poète !

Adryan sourit. Même dans les pires moments, son compagnon avait le don de lui changer les idées.

— Ne le prends pas mal, Ney'lul, expliqua-t-il. Dread adore plaisanter. Même si son humour est parfois douteux, ses blagues ne sont jamais méchantes. Il va falloir t'y habituer si on doit passer quelques jours ensemble.

La princesse leur adressa un sourire et pivota sur ses talons, gracieuse comme toujours, pour rejoindre ses compagnes assises dans la

cabine. Adryan ne put s'empêcher d'admirer ses courbes sensuelles mises en valeur par sa magnifique robe rouge et turquoise. Ses tresses mauves se balançaient à gauche et à droite, faisant à chaque fois scintiller les petites pierres précieuses qui les ornaient.

— Dis donc, le poète, tu as trouvé une autre source d'inspiration, on dirait ?

Adryan tourna son regard vers son ami en levant des sourcils interrogateurs.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ouais, c'est ça, ne joue pas les innocents avec moi ! Les charmes de cette exotique beauté ne te laissent pas insensible, on dirait !

Le jeune homme caressa sa barbe naissante, pensif.

— J'admets qu'elle est très belle, mais je ne crois pas que le moment soit vraiment approprié pour une romance. De plus, elle n'est pas humaine. Concentrons-nous plutôt sur le discours qu'on va tenir au capitaine Taylor. Dans mes souvenirs, c'est lui qui dirige la station d'Anacar.

— Tu le connais ?

— À l'école, il animait nos cours d'instruction militaire. Comme je n'étais pas mauvais en tir, il m'avait plutôt à la bonne. C'est un homme honnête et droit, pas comme tous ces pourris qui lèchent les bottes de Lebon.

— C'est pour cette raison que tu as choisi d'aller là-bas? Parce qu'on aurait pu aller se réfugier dans l'archipel d'Hélios. On y aurait été dans moins d'une heure.

— Non, les conditions météorologiques de cette zone sont trop aléatoires et je doute que de vivre dans un bunker convienne à nos invitées. Elles se plairont davantage dans une forêt au milieu des arbres.

Tout en cherchant les coordonnées de la station sur l'ordinateur de bord de la navette, Dreadman demanda :

— Tu y es déjà allé?

— À Anacar? Non, jamais. Et toi?

— Non plus.

Après un moment de silence, il ajouta :

— Tu te rends compte que c'est loin? Là, je mets la gomme, mais on risque d'être juste, question carburant.

— Je prends le risque, fit son ami, stoïque.

— Et le risque de tomber sur des partisans de Lebon, tu y as pensé?

— Oui, mais, à mon avis, il est moins grand que celui qu'on courrait en se jetant dans une cité en guerre.

— Ça, ça reste à voir!

Ce fut le cœur tiraillé entre les doutes et l'espoir qu'ils poursuivirent leur vol le long de la côte escarpée qui serpentait vers le sud.

À l'ouest s'éleva bientôt la chaîne d'Éryn, une montagne monumentale qui abritait la non moins monumentale forêt d'Anacar; à l'est, la mer infinie brillait sous les reflets orangés d'Althar.

Le reste du trajet se fit dans un silence contemplatif pour les neyvets, soucieux pour les pilotes. Adryan n'était pas aussi serein qu'il le laissait paraître; il espérait sincèrement que l'accueil que leur réserverait Taylor serait cordial et que leurs invitées ne risqueraient rien.

Une heure et demie plus tard, Dreadman prit progressivement de la hauteur pour survoler les falaises ocre hérissées de pics acérés. Ces remparts naturels offraient une protection de choix à la nature luxuriante qui s'épanouissait au-delà. Peut-être cela expliquait-il la hauteur stupéfiante que pouvaient atteindre les arbres de cette forêt. On racontait que certains spécimens dépassaient les deux mille mètres de haut. C'était à peine imaginable. De tels monstres devaient posséder des troncs gigantesques; parmi eux devaient circuler toutes sortes de créatures énormes.

Adryan ne put s'empêcher d'éprouver une certaine angoisse à l'idée des dangers potentiels qui rôdaient sous la canopée violine et pourpre. Mais il était trop tard pour changer de destination.

Sans qu'ils s'y attendent, la forêt prit fin soudain pour laisser place à un champ de fleurs géantes qui s'étalaient en contrebas à perte de vue. Dans la lumière chaude et dorée, la vision de tous ces pétales immenses aux mille nuances de jaunes, de rouges et d'oranges était magnifique, surréaliste presque.

— Tu as vu la taille de ces fleurs! s'écria Adryan, subjugué.

— C'est sûr que, si tu comptais offrir un bouquet à ta belle, ça va pas être facile! ricana le rouquin.

Adryan lui asséna une tape sur le crâne et reporta son attention sur l'insolite paysage.

Alors que la navette survolait le champ, le moteur émit un bruit bizarre. Soucieux, le pilote pressa divers boutons et contrôla plusieurs écrans. Il blêmit.

— Oh, oh, je crois qu'on a un petit problème...

Adryan se crispa.

— La jauge d'énergie est tout en bas.

— Comment ça?

— Il faut qu'on atterrisse, là, tout de suite!

— Tu plaisantes? On est à combien de kilomètres de la station?

— Je dirais une petite dizaine.

— C'est rien, ça, on va y arriver.

— Non. On est complètement à sec.

Adryan perdit ses couleurs, au bord de la panique.

— Sans déconner, tu veux qu'on se pose où? Pas sur une fleur, quand même!

Dreadman jeta un coup d'œil aux alentours.

— Regarde, là-bas, l'espèce de tournesol orange. Il me semble assez grand pour accueillir la navette. J'espère juste que la tige ne ploiera pas sous son poids.

— On a d'autres choix?

— Pas vraiment.

— Mais tu comptes faire comment, après, pour rejoindre la station? Sauter de pétale en pétale?

— J'en sais rien, moi! s'énerva le rouquin. J'essaie juste d'éviter qu'on s'écrase, là! À moins que tu ne me proposes autre chose?

Adryan serra les dents et les poings. Inconsciemment, il en voulait à son ami d'avoir mal estimé la réserve de carburant et le temps de vol restant. S'ils en étaient là, c'était de sa faute!

— Dis à ces demoiselles de boucler leur ceinture, grogna le pilote. On ne sait jamais!

Tout en attachant la sienne, Adryan passa le message à Ney'lul, assise dans la cabine, qui traduisit immédiatement la consigne à ses compagnes.

Une fois tout le monde attaché, le pilote fit faire une boucle à son engin et enclencha le freinage d'urgence. La secousse fut violente, mais cela n'empêcha pas Dreadman de venir se positionner très précisément à l'aplomb de la corolle de l'héliotrope. Là, il réduisit les gaz pour entamer la descente. L'appareil se posa en douceur, presque au milieu de l'immense corolle.

Adryan retint son souffle. Quelques secondes passèrent, lentes et chargées d'angoisse.

Mais la navette semblait stable.

— Reste là, souffla Adryan à son ami. Je vais aller dehors m'assurer qu'on ne risque rien.

— Fais gaffe !

Adryan eut envie de lui répliquer que, s'ils en étaient là, c'était à cause de lui, mais il préféra ne pas envenimer les choses. Avec des gestes lents et précis, il dégrafa sa ceinture, se leva et se dirigea vers la porte située dans l'habitacle, à l'arrière. Quand les cinq paires d'yeux des neyvels se braquèrent sur lui, il s'efforça de faire bonne figure, mais, au fond de lui, il n'en menait pas large.

Il posa sa main sur la poignée pour la faire coulisser. Le battant résista d'abord ; Adryan y mit de la pression et la porte lâcha d'un coup dans un claquement sonore qui ébranla l'appareil. Le jeune homme se pencha prudemment

à l'extérieur. L'odeur entêtante d'un parfum sucré envahit ses narines.

L'engin était posé sur un tapis de pistils dont les étamines dorées scintillaient dans la lumière. Il leva les yeux comme pour repérer un chemin possible parmi le tapis de fleurs géantes. Certains pétales, larges de deux à trois mètres, pourraient sans doute supporter leur poids. Finalement, il ne serait peut-être pas impossible de rejoindre la station. À moins qu'ils n'optent pour une tout autre solution, celle de rester là, en sécurité, et d'appeler le capitaine Taylor à la rescousse.

Le regard perdu dans le lointain, Adryan ne s'aperçut pas tout de suite que le paysage s'était mis à pencher. Quand Dreadman lui cria de fermer la porte, il était trop tard.

Trop lourde pour la fragile corolle, la navette basculait déjà sur le côté. Le jeune homme n'eut pas le temps de s'accrocher au chambranle. Il fut violemment propulsé à l'autre bout de l'habitacle. Il hurla tandis que l'engin chutait dans les ténèbres.

Le temps se suspendit, comme en apesanteur, avant l'impact fatal. La navette tombait dans le vide et rien ne semblait pouvoir freiner ni stopper sa chute.

Adryan vit sa vie défilier devant lui. Avant de se fermer, ses yeux se posèrent fugacement sur

Ney'lul qui le fixait elle aussi. Il pensa alors à son frère et au temps qu'ils avaient perdu tous les deux.

Un premier choc secoua violemment l'engin et ralentit sensiblement sa chute, Adryan rebondit contre une paroi comme un pantin désarticulé. Quelques secondes plus tard, un deuxième choc plus brutal encore malmena une nouvelle fois les passagers. Ballotté comme un vulgaire sac de *bliz*, Adryan se cognait partout, ce qui ne laissait pas un centimètre de son corps à l'abri des chocs.

La navette finit par s'écraser dans un sinistre craquement.

Dreadman mit quelques minutes à comprendre que l'appareil ne bougeait plus. Comme il faisait complètement noir, il alluma les néons de secours. Il nota que la vitre du cockpit, en miettes, tenait encore par miracle. Mû par la peur, il défit sa ceinture d'une main maladroite et rampa dans l'habitacle sens dessus dessous pour s'assurer qu'il n'était pas le seul survivant. Sous les lumières des veilleuses, les neyvells le regardèrent, choquées, secouées, mais étonnamment calmes. Les unes étaient assises dos au sol et jambes vers le haut, alors que les autres pendaient au-dessus d'elles, juste retenues par leur ceinture. Par la porte ouverte qui se trouvait à présent au-dessus d'eux, on

ne voyait absolument rien. Sous les pétales régnait une nuit profonde et inquiétante.

— Adryan! fit Dreadman en se précipitant vers son ami, immobile dans un coin. Tu vas bien?

Le jeune homme gémit. Il se tenait la tête. Il saignait abondamment au niveau de l'arcade sourcilière, mais la blessure semblait sans gravité. Dreadman l'examina et s'empara de la trousse de secours.

— Par les anciens, quelle chute! murmura Adryan. J'ai cru notre dernière heure arrivée.

— Tu n'as rien de cassé? demanda le pilote en lui tendant une compresse imbibée de désinfectant.

— Je ne crois pas, mais j'ai l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur.

Dreadman examina rapidement la plaie nettoyée. Comme les neyvets cherchaient à défaire leur ceinture, il les arrêta d'un geste.

— Hop, mesdemoiselles, pas si vite! Vous restez accrochées tant qu'on ne sait pas où on a atterri. Si on est sur le sol, ça va, mais, si la navette est encore en équilibre, on peut à nouveau basculer d'une seconde à l'autre.

Avec l'aisance et la légèreté d'une araignée, il fila récupérer une lampe à plasma dans le cockpit renversé et se plaça sous l'ouverture béante. Pendant qu'Adryan appliquait un

pansement de *biotulle* cicatrisant sur son front, son ami se hissa à l'extérieur et braqua le faisceau de lumière devant lui.

Sa bouche s'arrondit de surprise, mais aucun son n'en sortit, tellement les mots lui manquaient. Lorsqu'il retrouva ses esprits, il finit par appeler son ami.

— Nom d'un boson, Adryan, il faut que tu voies ça !

Malgré son mal de crâne, ses tempes qui bourdonnaient et son dos en compote, Adryan se hissa à son tour hors de la navette et promena son regard là où les rayons de plasma se posaient.

Contrairement à ce qu'ils auraient pu croire, la navette ne s'était pas écrasée sur le sol, mais sur un amas de lianes énormes recouvertes de mousses phosphorescentes. L'enchevêtrement paraissait épais et relativement solide, même s'il semblait suspendu dans les airs au milieu de nulle part. Au-dessus de leur tête, on ne distinguait plus le ciel ni les fleurs aux mille couleurs, juste une forêt verticale de pédoncules géants, plongés dans une nuit d'encre, épaisse et poisseuse, qui se prolongeait bien au-delà des lianes, dans l'infinie profondeur de ce monde insoupçonnable.

— Par les anciens, mais on est où ? murmura-t-il, abasourdi.

— Aucune idée, répondit Dreadman d'une voix rauque. Mais quelque chose me dit qu'on va avoir un peu de mal à rejoindre la station, maintenant.

— Essayons d'appeler le capitaine.

Dreadman acquiesça, confia la torche à Adryan et sauta dans la navette.

Resté seul, son collègue continua à promener la torche dans les ténèbres qui l'entouraient.

Il sursauta quand Ney'lul bondit à ses côtés, souple et féline.

— Pas être station ?

— Non. Mais on va appeler les secours et attendre là tranquillement qu'ils viennent nous chercher. N'aie pas peur.

— Neyvels pas peur, lâcha la jeune femme, le regard brillant. Jamais peur.

D'un doigt délicat, elle caressa le biotulle collé au-dessus de l'œil droit d'Adryan. Sentant son cœur s'emballer, le jeune homme détourna les yeux, gêné. Ce fut alors que la voix de Dreadman lui parvint de la cabine en contrebas.

— C'est la merde ! On ne capte rien, ici. Aucun signal. Rien !

Adryan sentit ses forces l'abandonner.

— Oh non ! C'est pas vrai !

— On fait quoi ?

D'un geste rapide, la princesse s'empara de la lampe et se redressa, le visage fier et déterminé.

— Pas secours, pas attendre. Nous aller station ! Pas peur !

01

— Faites vite, mes chers amis, le portail va bientôt se refermer.

La reine des neyvels, l'aryakma, toisa les deux humains avec une froideur qui leur glaça le sang. À côté d'elle se trouvait l'une des portes quantiques qu'utilisaient les neyvels pour se déplacer d'un endroit à un autre. Son écran luminescent luisait d'une étrange lumière mauve, marbrée de traces noires.

Aélia et Cyrius étaient terrifiés, mais ils n'avaient pas le choix.

La souveraine avait fait jeter de l'autre côté leur amie Nan', elle qui leur avait accordé sa confiance, qui n'avait pas hésité à leur offrir son amitié et qui leur avait livré les secrets les plus inavouables des neyvels. Aélia et Cyrius n'avaient pas le droit de l'abandonner à son triste sort, pas après tout ce qu'elle

avait fait pour eux, d'autant moins que, s'ils ne franchissaient pas le portail, Ney'eliel se montrerait intransigeante avec eux et ne ferait preuve d'aucune clémence. Soit elle les ferait à nouveau mettre en prison pour un temps qui risquait d'être très, très long, soit elle préférerait les éliminer purement et simplement. Malgré les dénégations de la reine, Aélia l'en sentait capable, ne fût-ce que pour leur ouvrir la boîte crânienne afin de lire leurs souvenirs. Elle n'avait d'ailleurs pas caché sa curiosité par rapport à l'origine d'Aélia.

L'adolescente avait déjà pris sa décision et elle savait que son ami la suivrait. Flum cachée dans sa paume droite, elle tendit la main gauche à son ami. Il s'en empara sans hésiter et hocha imperceptiblement la tête. Ils étaient d'accord.

Aélia bomba fièrement le torse et dévisagea l'aryakma.

— Nous reviendrons !

Ney'eliel éclata d'un rire sans joie.

— Ça, j'en doute !

Elle gratifia la reine d'un dernier regard chargé de haine et traversa le portail quantique. Le passage fut aussi facile que la fois précédente. Les deux jeunes n'éprouvèrent aucune sensation particulière. La seule chose

qui les déconcerta, ce fut de se retrouver dans le noir complet. Un instant déboussolée, Aélia tendit ses mains en avant et relâcha Flum.

— Nan'? Tu es là?

Dans la lueur ténue de la flamme bleue, elle aperçut la petite silhouette de son amie, assise sur le sol. Inquiète, la jeune fille se précipita pour l'aider à se relever. Mais Nan' explosa en sanglots avant de serrer son amie dans ses bras.

— Aélia, non ! sanglota Nan', effondrée. Toi pas venir là !

— Je n'allais pas t'abandonner, Nan'. Tu es mon amie.

— Oh ! toi être vraie amie. Moi aimer toi très fort.

Touchée, Aélia resserra son étreinte.

— Moi aussi, Nan', je tiens beaucoup à toi.

— Hum hum, toussota Cyrius. Je ne vous dérange pas trop ?

La voix de Nan' changea de tonalité.

— Cyrius ? Toi aussi ?

— Ben oui, qu'est-ce que tu croyais ? Que j'allais rester avec l'autre folle qui collectionne les cerveaux ? Je ne tenais pas à finir dans un bocal !

Aélia éclata de rire en lâchant Nan'.

— Où sommes-nous ? demanda Cyrius, qui essayait d'apercevoir quelque chose.

Flum s'éleva comme pour leur diffuser plus de lumière, mais la pièce devait être grande, car on n'en distinguait pas les contours.

— Nous sommes piège, annonça Nan, lugubre.

— Tu crois qu'on est enfermés dans une prison ? s'inquiéta Aélia.

Pour en avoir le cœur net, elle se mit à avancer, les mains tendues en avant pour traverser la salle, immédiatement suivie par Flum.

— Non, portail pas prison. Porte autre... autre...

Comme Nan n'avait pas assez de vocabulaire pour s'exprimer, Cyrius essaya de l'aider.

— Autre part ? Autre endroit ?

— Oui, autre endroit. Loin. Sinon, pas utiliser portail.

Un silence lourd de sens suivit cette révélation.

— Eh, pourquoi on n'essaierait pas de repasser par la porte ? proposa Cyrius, fier de son idée.

— Pas possible repasser porte.

— Mais tu as vu quels signes a fait Ney'eliel. Tu peux les reproduire pour la rouvrir, non ?

— Non, trop dur.

Le jeune homme réfléchit quelques secondes.

— Et si tu nous ramenaïs dans la navette spatiale d'où nous sommes partis? Tu connais les gestes pour ouvrir cette porte-là?

— Toi bonne idée! s'exclama Nan', soudain joyeuse.

Mais elle n'eut pas le temps de s'approcher du portail. Un craquement sinistre résonna dans la salle.

— Qu'est-ce que c'était? demanda Aélia, figée à l'autre bout de la salle.

— Ça venait du portail quantique, l'alerta Cyrius. Flum, viens par ici!

L'entité revint sur ses pas, aussitôt suivie d'Aélia qui ne tenait pas à rester toute seule dans l'obscurité, loin de ses amis. D'étranges créatures se cachaient dans les ténèbres, peut-être.

Lorsque Flum s'approcha de la porte, l'évidence leur sauta aux yeux. La surface, lisse ainsi qu'un miroir sans tain, était à présent fendue en deux, comme si elle avait été frappée par la foudre.

— Aryakma casser porte! gronda Nan' d'une voix pleine de colère. *Trim cyar aryakma! Argul nik arg!*

Folle de rage, elle abattit violemment son poing sur la surface sombre. Le miroir explosa sous l'impact, ne laissant qu'un cadre vide, inutile.

— Oh, tu ne t'es pas blessé la main?
s'inquiéta Aélia.

— Nan' pas blessé main, blessé cœur.
Aryakma trim cyar! Moi, très pas contente!

Dans la lueur bleutée diffusée par Flum, les morceaux épars de la porte brillaient faiblement sur le sol.

— Bon, ben, ça, c'est fait, déclara négligemment Cyrius. Une chose est sûre, maintenant, on ne sortira pas par là!

— J'espère qu'il y a une autre sortie, malgré Aélia. Parce que, mourir de faim et de soif dans cet endroit, ça ne me dit rien du tout.

— Moi, c'est mourir tout court qui ne me dit rien! ajouta Cyrius sur le ton de la plaisanterie.

Il s'efforçait de dédramatiser la situation, mais, au fond de lui, il était plus qu'inquiet.

— Eh! Trouvé mur! déclara soudain Nan'.

Ses deux amis tournèrent la tête, mais les ténèbres les empêchèrent de l'apercevoir. Flum, elle, fila, guidée par la voix. Aélia et Cyrius suivirent sa lumière.

Nan' apparut alors, les deux paumes collées à une paroi sombre.

— Il faut que nous trouvions une porte, suggéra Aélia. Il doit bien y en avoir une!

— Écoutez, les filles, voilà ce que je vous propose, dit Cyrius. Chacune de vous va longer

ce mur dans une direction opposée; moi, je vais traverser la pièce avec Flum pour estimer sa taille.

— Nan', demanda Aélia, tu crois qu'on est encore au village? Dans les grottes?

La jeune fille se toucha le front.

— Pas savoir. Peut-être, peut-être pas.

Une autre idée effleura l'esprit de l'adolescente.

— Et Rick, vous croyez qu'il est en danger? Que Ney'eliel va s'en prendre également à lui?

— Pourquoi ferait-elle ça? demanda Cyrius. Rick n'a aucune idée de ce que nous avons découvert. En plus, la reine semble l'apprécier.

— Jusqu'à ce qu'elle se lasse de lui, augura Aélia, ou qu'elle ait envie de lui ouvrir le crâne en deux pour découvrir ce qui s'y cache.

— Rick, pas danger, les rassura Nan'.

— Et s'il demande à l'aryakma où nous sommes passés?

— Rick beaucoup boire lait *zula*. Pas demander où nous sommes passés!

Les deux humains froncèrent le front en même temps.

— Du lait de *zula*? C'est quoi, ça? demanda Cyrius.

— *Zula* animal, tenta d'expliquer Nan' en mimant quelque chose avec ses mains.

Brusquement, la lumière se fit dans l'esprit d'Aélia.

— Mais oui, ça y est ! J'ai déjà entendu ce mot-là ! Quand j'étais dans la salle du palais avec la reine et qu'on discutait, le premier jour, Ney'lul m'a emmenée voir la fresque qui orne le mur du fond. Là, elle m'a montré une grosse limace, ou plutôt une espèce de chenille qu'elle a appelée « zula ». Apparemment, cette créature produit une substance blanche comme du lait. Sur la peinture, les neyvvels semblaient vénérer cet animal et considérer son lait comme sacré. Elles le récupéraient précieusement dans des pichets et le donnaient à d'autres neyvvels, allongées les unes à côté des autres. Je n'ai pas compris si elles étaient malades ou... mortes.

Cyrius blêmit.

— Eh, ne me dis pas que c'est la boisson lactée et sucrée qu'on nous servait au village ?

Aélia fit aussi le rapprochement et se félicita de ne pas avoir aimé son goût doucereux.

— Nan', ce lait, c'est un poison ? s'inquiéta Cyrius.

— Non, ce lait pas poison, lait bon.

— Tu veux dire que c'est un remède ? suggéra Aélia. Qu'il peut soigner, guérir les blessés et les malades ?

Nan' se toucha le menton.

— Lait zula donner vie.

— Alors, pourquoi tu dis que, si Rick en boit beaucoup, il ne réclamera pas après nous ?

— Quand beaucoup boire lait, sentir bien, très bien, tête flotter, pas souvenir.

— Ah, je vois. Ce lait est comme une drogue ! comprit Cyrius. C'est pour ça que je me sentais si bien, si léger.

Aélia sentit sa gorge se nouer.

— Rick va nous oublier...

Cette prise de conscience attrista également Cyrius, mais il refusa de se laisser abattre.

— Vois le bon côté des choses, Aélia. Au moins, il aura la vie sauve et je suis sûr que de planer toute la journée auprès de plein de filles ne lui posera pas de problème. Lui qui rêvait de rencontrer une civilisation autochtone, il doit être au paradis.

Comme il riait de sa propre plaisanterie, Aélia se détendit un peu.

— Allez, mes amies, on se la cherche, cette porte ?

Tandis que Nan' partait vers la droite, Aélia se mit à longer le mur de gauche. Cyrius s'éloigna perpendiculairement, escorté de Flum qui guidait ses pas. Quand il repassa devant le portail brisé, son cœur se serra. Si cette salle ne comportait aucune autre issue, ils seraient coincés là pour toujours. « Mais non, se morigéna-t-il. Jamais les neyvets n'auraient

placé une porte dans une pièce qui n'ouvre sur rien. Ce serait complètement stupide et ces femmes sont loin d'être stupides. Il y a forcément une sortie, à nous de la... »

— Trouver porte ! s'exclama Nan', victorieuse.

D'un même élan, ses deux amis rebrous-sèrent chemin pour la rejoindre au plus vite.

Dans la lumière bleutée de Flum se dessinèrent les contours d'un battant métallique. Un clavier mural à seize touches se trouvait à sa droite.

— Flum, à toi de jouer !

L'entité se mua en doigt et effleura lentement chaque touche afin de déterminer lesquelles avaient été pressées en dernier et dans quel ordre. Jusque-là, cette méthode s'était toujours révélée infaillible. Cette fois, pourtant, Flum sembla avoir plus de mal. C'était comme si personne n'avait utilisé ce clavier depuis très longtemps. Le doigt bleu phosphorescent frôlait lentement chaque symbole sans s'y arrêter, il passait et repassait chaque fois aux mêmes endroits, puis revenait en arrière, changeait de circuit et repartait dans l'autre sens.

Nerveux, les trois amis le regardaient faire. Les secondes s'égrenaient, plus lentes que jamais, et se muaient en interminables minutes. La tension était à son comble. Pourtant,

aucun des trois n'osait dire quoi que ce soit. Ils attendaient, pétrifiés d'angoisse, dans un silence de plomb, même si dans leur esprit bourdonnaient des milliers d'interrogations.

Et si Flum ne trouvait pas le code? S'ils restaient coincés dans cette grande pièce vide? Que feraient-ils? Comment réagiraient-ils? Deviendraient-ils fous avant de mourir de soif?

Soudain, Flum se lança.

Aélia joignit les mains dans une muette supplique. Cyrius cessa de respirer. Nan' pria Zula.

Avec une lenteur exaspérante, l'entité pressa touche après touche dans un ordre qui n'avait rien de logique. Après avoir enfoncé une dizaine de symboles, Flum s'arrêta, comme si elle retenait également son souffle.

La porte glissa sur un rail et s'ouvrit sans bruit. Les trois jeunes poussèrent à l'unisson un même cri de joie. Libres! Ils étaient libres!

Mais, très vite, l'angoisse de se faire repérer les submergea et ils se turent instantanément. Ils n'étaient peut-être pas seuls dans les parages.

Cyrius fut le premier à faire un pas en avant. Grâce à Flum, il devina les lignes caractéristiques d'un long couloir, lui aussi plongé dans l'obscurité. Des formes étaient accrochées aux murs, peut-être des lampes étranges, mais qui ne fonctionnaient plus.

— On va par où? demanda-t-il.

— Au hasard, je dirais à droite, répondit Aélia. Et toi, Nan'?

L'adolescente se contenta de hausser les épaules comme le faisaient ses amis humains. Elle ne reconnaissait pas cet endroit; autant laisser faire le hasard.

— Allons-y, mais sans faire de bruit. Pas question de se faire repérer, car je vous rappelle que nous ne possédons pas d'armes.

— Si, Nan' et moi, on a toujours nos couteaux, dans nos sacs.

Cyrius grimaça comme si ce genre d'armes ne servait à rien. Il aurait préféré tenir un fusil d'assaut ou, encore mieux, une *atomit*.

Ils s'éloignèrent de la porte, guidés par Flum. Plusieurs portes closes balisaient le corridor de part et d'autre. Bientôt, au fond, l'une d'entre elles leur barra la route. Flum voleta vers le clavier mural sans qu'on le lui demande et trouva rapidement le code, cette fois.

En même temps qu'une vague de chaleur les inondait, une violente lumière éblouit les trois jeunes, habitués à l'obscurité depuis un moment. Ils plissèrent les yeux et restèrent figés sur le seuil de peur d'être repérés par une neyvel en faction. Mais l'ouverture de la porte ne semblait avoir provoqué aucun remue-ménage.

Cyrius fut le premier à réagir. Malgré la vive clarté, il entrouvrit les paupières et découvrit la pièce au seuil de laquelle ils se trouvaient. Vaste et très haute de plafond, elle était entièrement vide. Les murs étaient nus et le sol, recouvert d'une épaisse poussière grisâtre. À une vingtaine de mètres d'eux s'ouvrait une immense baie vitrée qui donnait sur l'extérieur. La vue semblait dégagée et, l'espace d'une seconde, Cyrius se crut revenu à la Colonie, mais les lourds nuages bruns qui plombaient le ciel l'en dissuadèrent aussitôt.

— Ça alors ! s'écria Aélia. Mais c'est quoi, cet endroit ? Où on est ?

— Pas Sihuan ! s'exclama Nan' en s'avançant dans la pièce déserte. Moi pas savoir.

Aélia leva les yeux pour observer le plafond et les murs.

— C'est bizarre, on dirait qu'il s'agit d'une construction humaine.

— Tu crois que Ney'eliel nous aurait renvoyés chez nous ? s'étonna Cyrius.

Nan' se toucha le front.

— Pas porte quantique Colonie. Neyvels pas aller, arocks pas aller. Pas possible !

— Nan' a raison, fit Aélia. On n'est pas du tout à la Colonie. Et puis, il ne fait pas aussi chaud que ça, là-bas.

— On est où, alors ?

— Je n'en sais rien, mais sans doute plus au sud, car on crève de chaleur, ici. Vous ne trouvez pas ?

Cyrius acquiesça d'un hochement de tête et se dirigea d'un pas décidé vers la baie vitrée, tandis que les deux adolescentes observaient les traces laissées dans la poussière du sol. Aélia se pencha pour mieux les examiner. Les marques ressemblaient tantôt à des pas, tantôt à des lignes épaisses comme si on avait traîné là quelque chose de lourd.

— Je me demande qui a laissé ces empreintes, murmura Aélia. Regarde, Nan', on dirait des pattes ; ça pourrait être des pattes de neyvels.

— Non, pas neyvels, trop gros.

Aélia déglutit en se demandant quelles créatures peuplaient cet endroit. Surprise de ne pas entendre Cyrius, elle leva la tête et le trouva cloué devant la baie.

— Tu vois quelque chose ? l'apostropha-t-elle.

Bizarrement, Cyrius ne lui répondit pas. Il n'esquissa même pas un geste. Elle adressa un regard étonné à Nan' et toutes deux décidèrent de rejoindre le garçon. Elles trouvaient étrange de le voir ainsi immobile, presque statufié. Mais, quand elles tournèrent leur regard vers l'extérieur, le spectacle leur fit le même effet qu'à Cyrius.

Elles eurent l'impression de recevoir une puissante gifle, une gifle comme elles n'en avaient jamais reçu de leur vie. Pourtant, depuis son réveil en salle d'*amniotie*, Aélia en avait enduré, des épreuves.

Sous leurs yeux effarés, dominée par un ciel chargé de nuages menaçants, s'étalait une cité. Une véritable cité, immense et grandiose. Partout s'élevaient des constructions aux formes étonnantes, des édifices surmontés de dômes ou de coupoles, des passerelles, des routes aériennes qui reliaient les tours les unes aux autres. L'immeuble dans lequel ils se trouvaient surplombait la ville. Au loin, devant, à droite et à gauche s'étendait une plaine désertique à perte de vue.

Les trois jeunes étaient épatés, sidérés, hypnotisés par ce décor surréaliste. L'incroyable cité qu'ils avaient sous les yeux dépassait tout ce qu'ils auraient pu imaginer. Dans le silence le plus total, leur cœur battait au même rythme. Il n'y avait pas de mots assez puissants pour décrire les émotions qui les transportaient.

Puis, comme par magie, l'illusion se délita. Par touches successives, les détails parvinrent jusqu'aux tréfonds de leur cerveau. L'enchantement se fissura et dévoila l'angoissante réalité. La grandiose cité n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été jadis.

Bientôt ils ne virent plus que les fissures, les lézardes, les pans de murs effondrés, les vitres cassées, les gravats et les monticules de sable rouge charriés par le vent dans les rues désertes.

Leurs espoirs s'effondrèrent. Plus personne ne vivait là depuis bien longtemps. Sous leurs yeux incrédules, c'était une gigantesque cité fantôme abandonnée par ses habitants qui gisait, moribonde, dans la chaleur suffocante du désert, une cité en ruines.

— Mais c'est quoi, cette ville? fit Aélia, la gorge aussi sèche que le désert qui les entourait.

— Qah'aa, murmura Nan'.

Aélia et Cyrius se dévisagèrent, circonspects.

— Qah'aa?

— Ville arock, fit Nan' en réprimant un frisson de frayeur.